

# LE TEXTE DU DISCOURS SUR LA MONTAGNE

EN Mt. V,1 - VII,29

DANS LES ÉCRITS DE CLÉMENT D' ALEXANDRIE \*

P A R

GÉRASIME ZAPHIRIS

VII, 13

(=Lc., XIII, 24)

Πάλιν αὖ δύο ὁδοὺς ὑποτιθεμένου τοῦ εὐαγγελίου καὶ τῶν ἀποστόλων ὁμοίως τοῖς προφήταις ἅπασι καὶ τὴν μὲν καλοῦντων στενὴν καὶ τεθλιμμένην... τὴν δὲ ἐναντίαν τὴν εἰς ἀπώλειαν φέρουσαν πλατεῖαν καὶ εὐρύχωρον (Stromates, V, V, 31, 1; t. II, p. 346, 4-8).

...τὸν δεύτερον δὲ ἐπὶ τῶν τῇ εὐρυχώρῳ καὶ πλατεῖᾳ ὁδῶ... (op. cit., II, XV, 68, 1; t. II, p. 149, 10-11).

Ἀκηκόασι γὰρ τῆς ἐντολῆς, ὅτι πλατεῖα καὶ εὐρύχωρος ὁδὸς ἀπάγει εἰς τὴν ἀπώλειαν καὶ πολλοὶ οἱ διερχόμενοι δι' αὐτῆς (op. cit., IV, VI, 34, 1; t. II, p. 263, 11-12).

De Mt., VII, 13 et 14 Clément reproduit un texte court, qui contient seulement le thème traditionnel des «deux voies», à savoir «la route qui mène à la vie» et celle qui «mène à la perdition», ou, en d'autres termes, le «chemin de la vie» et le «chemin de la mort». Le texte long, au contraire, traite en plus des «deux portes», dont l'une est étroite et l'autre large.

Plusieurs exégètes tiennent pour primitive la version longue, alléguant à l'appui de leur sentiment la présence du terme *πόλη* ainsi que le sens normal des adjectifs *στενὴ* et *πλατεῖα*. W. Michaelis, en particulier, pense que l'adjectif *πλατεῖα* s'applique plus naturellement à une «porte» qu'à une «route»<sup>1</sup>.

\* Συνέχεια ἐκ τῆς σελ. 671 τοῦ προηγούμενου τεύχους.

1. Voir l' article ὁδὸς dans TWNT, t. V, pp. 42-101 (surtout pp. 71ss.).

Nous ne pouvons pas souscrire à l'opinion du professeur de Berne, l'adjectif  $\pi\lambda\alpha\tau\epsilon\iota\alpha$  pouvant s'appliquer aussi bien à  $\delta\delta\delta\nu$  qu'à  $\pi\acute{\upsilon}\lambda\eta\nu$ . Clément, en accord avec d'autres Pères<sup>2</sup> est très net sur ce point (voir Stromates, V, V, 31; VI, 1, 2, 3; Protreptique, X, 100).

Il y a plus. L'omission de  $\pi\acute{\upsilon}\lambda\eta\varsigma$  après  $\sigma\tau\epsilon\nu\eta\varsigma$  n'est point particulière à Clément. Attestée par les manuscrits S, et 1355 ainsi que par les anciennes versions latines a, b, c, h, m, etk, elle peut se prévaloir de l'appui autorisé de la plupart des Pères, en particulier des Alexandrins, des Cappadociens et des Antiochiens.

Ainsi Origène, dans ses citations, du texte matthéen omet à maintes reprises le terme  $\pi\acute{\upsilon}\lambda\eta$ , suivant en cela le texte de son maître<sup>3</sup>. Plus tard, et toujours dans l'école d'Alexandrie, Didyme l'Aveugle<sup>4</sup> et Isidore de Péluse<sup>5</sup> témoignent de la même omission.

Un autre garant, contemporain d'Origène et qui pour n'être pas Alexandrin a cependant une autorité égale à celle de l'Alexandrin, en est Hippolyte de Rome: dans l'Elenchos<sup>6</sup> comme au Commentaire sur le prophète Daniel<sup>7</sup> il cite Mt., VII, 13 sans  $\pi\acute{\upsilon}\lambda\eta$ .

Eusèbe de Césarée, le représentant le plus brillant du texte pamphilien, ne cite le logion que sous la forme courte de Clément<sup>8</sup>.

2. Voir par exemple Origène, Homélie sur le prophète Jérémie, XX, (19), 7; Grégoire de Nysse, De pauperibus amandis, (PG, XLVI, 488C).

3. Cf. Sur la prière, XIX, 3: 'Αλλὰ καὶ πᾶς ὁ τὴν πλατεῖαν καὶ εὐρύχωρον ὁδεύων ὁδόν, τὴν ἀπάγουσαν ἐπὶ τὴν ἀπώλειαν (p. 342, 27s); Homélie sur le prophète Jérémie, XX, (19), 7: κατανοήσω τὴν πλατεῖαν καὶ εὐρύχωρον, τὴν ἀπάγουσαν εἰς τὴν ἀπώλειαν... ὁδεύων... ἀπὸ τῆς πλατείας καὶ εὐρυχώρου ὁδοῦ καὶ ἔρχομαι ἐπὶ τὴν στενὴν καὶ τεθλιμμένην (p. 187, 10ss.); Commentaire sur l'Evangile selon saint Jean, VI, XIX (p. 128, 18s); Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu, fragm. 157 (p. 78); 258: Πλατεῖα γὰρ ἡ ὁδὸς ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπώλειαν (p. 119); à comparer cependant Commentaire sur l'Evangile selon saint Luc, fragm. 33:  $\pi\lambda\alpha\tau\epsilon\iota\alpha$  ἢ  $\pi\acute{\upsilon}\lambda\eta$  καὶ εὐρύχωρος ἢ ὁδὸς (p. 248, 6ss.); Eclogues sur les Psaumes, XVI, 3-4 (PG, XII, 1217 C).

4. Cf. Commentaire sur le prophète Zacharie, IX, 5-8 (t. II, p. 676).

5. Cf. op. cit., I, CXLIV (PG, LXXVIII, 280 B).

6. Voir V, 8: εἶρηκεν ὁ σωτὴρ ὅτι ασθενὴ καὶ τεθλιμμένη ἐστὶν ἡ ὁδὸς ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωήν, καὶ ὀλίγοι εἰσὶν οἱ εἰσερχόμενοι εἰς αὐτήν, πλατεῖα δὲ καὶ εὐρύχωρος ἡ ὁδὸς ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπώλειαν, καὶ πολλοὶ εἰσὶν οἱ διερχόμενοι δι' αὐτῆς (p. 97, 4. 20s.).

7. Cf. I, 23 (p. 35, 14-15).

8. Voir Commentaire sur les Psaumes, LX, 2, 3: ἐπειδὴ πλατεῖα καὶ εὐρύχωρος ἡ ὁδὸς ἢ ἀπάγουσα εἰς... (PG, XXII, 577 A).

Même attestation chez les Cappadociens, parmi lesquels il importe de noter saint Basile<sup>9</sup> et Grégoire de Nazianze<sup>10</sup>.

Chez les Antiochiens, ce sont saint Jean Chrysostome<sup>11</sup> et le Pseudo-Chrysostome<sup>12</sup> qui usent du texte court, sans d'ailleurs ignorer à l'occasion la forme longue du logion.

Ajoutons, enfin, que Cyrille de Jérusalem<sup>13</sup>, ainsi que Cyprien de Carthage<sup>14</sup> et le Pseudo-Augustin<sup>15</sup> en Occident suivent la même leçon.

Que conclure de ces faits?

Le texte court, attesté entre autres par Clément, paraît bien être aussi autorisé et non moins ancien que le texte long de la masse des manuscrits M.-J. Lagrange<sup>16</sup>, qui tient à la priorité du texte court, va plus loin. A son jugement, la mention de la «porte large fut ajoutée pour compléter mécaniquement l'image de la voie, d'après le v. 14 et d'après le souvenir de la porte de l'Hadès» (cf. Sap., XVI, 13; XXXVIII, 40).

Notons que, malgré la diffusion du texte court jusque dans les

9. Cf. *Homilia in Psalmum*, XLV, 2 (PG, XXIX, 402 A).

10. Cf. *Oratio*, XXVII, 8 (PG, XXVI, 21 B); III, 8 (PG, XXXV, 525 A); VII, 23 (c. 785 B).

11. Cf. *Homélie sur l'Épître aux Hébreux*, XXIX, 1: 'Απόφασις γάρ ἐστι τοῦ Χριστοῦ, ὅτι πλατεῖα καὶ εὐρύχωρος ὁδὸς ἀπάγει εἰς τὴν ἀπώλειαν, ἡ δὲ στενὴ καὶ τεθλιμμένη εἰς τὴν ζωὴν (PG, LXIII, 204); *De virginitate*, LXII (PG, XLVIII, 582); *Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu*, XLVII, 2: οὐκ ἔρα ἀπεικότως ἔλεγεν, ὅτι εὐρεῖα ἐστὶν ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπώλειαν, καὶ πολλοὶ εἰσὶν οἱ ἀπερχόμενοι δι' αὐτῆς (PG, LVIII, 484); à comparer cependant *De Lazaro concio*, VII, 3: Εἰσελάθετε διὰ τῆς στενῆς πύλης, ὅτι πλατεῖα ἡ πύλη καὶ εὐρύχωρος ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπώλειαν, καὶ πολλοὶ εἰσὶν οἱ εἰσερχόμενοι δι' αὐτῆς (PG, XLVIII, 1047); *De angusta porta, et in orationem Dominicam*, 1 (PG, LI, 41); *Épîtres à Olympiadi*, VIII: Εἰ γὰρ καὶ στενὴ πύλη, καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδός... εἰ καὶ πλατεῖα ἡ πύλη (PG, LII, 607) *Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu*, XXIII (PG, LVIII, 314).

12. Voir *De tribus pueris*, I: "Ἦδεισαν γάρ, ὅτι στενὴ καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, καὶ ὀλίγοι εἰσὶν οἱ εὐρίσκοντες αὐτὴν (PG, LVI, 595); *In Evangelii dictum, et de virginitate* (PG, LXIV, 37).

13. Cf. *op. cit.*, III, 7: Οὕτως εἰσελθε, φησὶν, καὶ σὺ διὰ τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης θύρας (PG, XXXIII, 437 A).

14. *Testimoniorum adversus Judeos*, II, 6: Item in evangelio secundum Matthaëum: Quam lata et spatiosa via est quae ducit ad interitum, et multi sunt qui introeunt per eam. Quam arcta et angusta via est quae ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam (CSEL, t. III, 1 p. 119, 17ss.).

15. Voir *De divinis scripturis sive speculum*, V (CSEL, t. XII, pp. 339, 17-340, 3).

16. Cf. *op. cit.*, in loco.

milieux qui ont suivi le texte dit occidental (Cyprien de Carthage et les anciennes versions latines), Clément ne peut être allégué comme un témoin occasionnel de ce dernier. Aux Stromates, IV, VI, 34 il substitue, en effet, *διερχόμενοι* à *εισερχόμενοι*. Or, cette leçon, qui se rencontre également sous la plume d'Hippolyte de Rome<sup>17</sup>, d'Origène<sup>18</sup> et de saint Jean Chrysostome<sup>19</sup>, n'est pas indépendamment de l'omission de *πύλη*. A la différence du verbe *εισερχόμενοι* qui répond mieux à l'image de la porte (cf. Lc., XIII, 24; Jn., X, 1s.) *διερχόμενοι* au contraire s'applique mieux à la métaphore de la route.

Signalons, au reste, l'omission par Clément de l'article *ἡ* devant *ὁ δὸς* et du verbe *εἰσὶ* après *πολλοί*, cette dernière variante étant encore attestée par le Sinaïticus ainsi que par la version copte sahidique.

\*

Un dernier problème se pose à propos du logion: dans Stromates, V, V, 31 Clément cite le verset 14 avant le verset 13.

Dans les apparats critiques de Von Soden, de Legg, de C. Tischendorf et de A. Merk cette inversion n'est point signalée, sans doute parce qu'elle est entièrement inconnue de la tradition manuscrite.

Elle a pourtant, nous le verrons, des témoins nombreux chez les Pères. Aussi bien comment en rendre compte?

Deux solutions se présentent:

La première est d'ordre plutôt littéraire. Le verset 14, quant au sens, fait immédiatement suite au début du verset 13. Pour des raisons à préciser il pourrait être placé après l'ouverture *εἰσέλθατε κτλ.*, avant la clause *ὅτι πλατεῖα κτλ.*

L'autre hypothèse est moins gratuite. L'inversion clémentine se retrouve d'abord chez Cyprien de Carthage<sup>20</sup>, chez Origène<sup>21</sup>, chez Hip-

17. Cf. la note 6.

18. Voir Commentaire sur l'Evangile selon saint Luc, fragm. 33: *πλατεῖα ἡ πύλη καὶ εὐρύχωρος ἡ ὁδὸς ἡ ἄγουσα εἰς τὴν ἀπόλειαν, καὶ πολλοὶ εἰσιν οἱ διερχόμενοι δι' αὐτῆς* (p. 248, 6ss.).

19. Cf. De Lazaro concio, VII, 3 (PG, XLVIII, 1047); De angusta porta, et in otationem Dominicam, I (PG, LI, 41).

20. Voir Liber de Habitu virginum, XXI (PL, IV, 473 B).

21. Cf. Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu, fragm. 157 (p. 78); Commentaire sur l'Evangile selon saint Jean, VI, XIX, (p. 128; 15ss.).

polyte de Rome<sup>22</sup>, Didyme l'Aveugle<sup>23</sup>, chez Grégoire de Nazianze<sup>24</sup>, chez saint Jean Chrysostome<sup>25</sup> et chez le Pseudo-Chrysostome<sup>26</sup>. OR, elle trahit à n'en guère douter un souci d'ordre catéchétique. De citer le verset 14 avant le corps même du verset 13 c'est mettre en relief l'aspect positif de la doctrine des deux voies et ne donner à l'autre aspect négatif que la valeur en un sens secondaire d'un argument justifiant à la fois la vérité inhérente au thème de la voie étroite et la priorité qui de ce fait lui revient au double titre de son infériorité et de son ancienneté.

Dans cette hypothèse que nous tenons du moins pour plausible, l'inversion ne serait pas d'ailleurs sans exemple dans l'Ancien Testament et dans la littérature apocalyptique juive. La Bible et l'Intertestament ne connaissent pas seulement la doctrine des deux voies; ils en donnent la même présentation catéchétique «la voie bonne — la voie mauvaise». Au Deutéronome (cf. XI, 26-28; XXX, 15-20), par exemple, dans les Psaumes (cf. I, 6; CXVIII, 29-30; CXXXVIII, 24), dans les livres sapientiaux (cf. Prov., II, 13, 15-19; IV, 18-19; XII, 28; XIV, 12; XVI, 25; XV, 19; Sap., V, 6-7) et dans la parénèse des prophètes (cf. Jér., XXI, 8), la voie de la vie est toujours mentionnée avant celle de la mort. La formule «des voies de lumière et les voies des ténèbres», que nous trouvons dans certains textes de Qumrân (I QS, III, 13-IV, 26), montre que pareil ordre de présentation, ne fut pas perdu de vue par le Judaïsme palestinien. Et cette indication est amplement corroborée par les parallèles fournis par les Oracles Sibyllins (cf. VIII, 399-400), par Hénoch éthiopien (cf. XCI, 18-19), par Hénoch slave (cf. 30, 15; 42, 10 B), par le quatrième livre d'Esdras (cf. VII, 3-8, 48-49) ainsi que par la Didaché (cf. I, I), par l'Épître du Pseudo-Barnabé (cf. XVIII-XX; V, 4), par le Pasteur d'Hermeas (cf. Mand., VI, 2-3) et par les Constitutions Apostoliques (cf. VII, I, 1; VII, I, 2).

Tous ces exemples montrent qu'à la fin du deuxième siècle le pasteur chrétien lorsqu'il désirait présenter le thème traditionnel des deux voies, était tout naturellement porté à suivre dans sa présenta-

22. Cf. la note 6.

23. Cf. Commentaire sur le prophète Zacharie, X, 11-12 (t II, p. 782, 10 ss.).

24. Voir Oratio, VII, 23 (PG, XXXV, 785 B).

25. Voir De augusta porta, et in orationem Dominicam, I: *Στενή, φησίν, ἡ πύλη, καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδός, ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, καὶ ὀλίγοι εἰσὶν οἱ εὕρισκοντες αὐτήν. Καὶ πάλιν πλατεία ἡ πύλη, καὶ εὐρύχωρος ἡ ὁδός ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπώλειαν, καὶ πολλοὶ εἰσὶν οἱ διερχόμενοι δι' αὐτῆς* (PG, LI, 41).

26. Cf. In Evangelii dictum, et virginitate, PG, LXIV, 37).

tion l'ordre qu'avait consacré la tradition tant de l'Ancien Testament du Nouveau Testament. L'inversion des versets 14 et 13 s'éclaire donc d'autant plus que Clément présente sa citation sur les deux chemins comme un thème pour lequel «l'Évangile et les Apôtres sont en conformité avec les prophètes». Ajoutons que cette hypothèse d'un ordre catéchétique explique l'inversion des versets 14 et 13 chez les tenants du texte court comme chez les Pères, qui, tels Didyme l'Aveugle<sup>27</sup> et Grégoire de Nazianze<sup>28</sup>, optent au contraire pour la forme longue du logion.

## VII, 14

Ὁδός ἐστιν ὁ κύριος, στενή μὲν, ἀλλ' ἐξ οὐρανῶν, στενή μὲν, ἀλλ' εἰς οὐρανοὺς ἀναπέμπουσα· στενή ἐπὶ γῆς ὑπερορωμένη, πλατεῖα ἐν οὐρανοῖς προσκυνουμένη (Protreptique, X, 100, 1; t. I, p. 72, 17-20).

Στενή γὰρ τῷ ὄντι καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς κυρίου (Stromates, IV, II, 5, 3; t. II, p. 250, 10).

...τοῖς διὰ στενῆς καὶ τεθλιμμένης τῆς κυριακῆς ὄντως ὁδοῦ εἰς τὴν ἀίδιον καὶ μακαρίαν παραπεμπομένοις σωτηρίαν (Stromates, VI, I, 2, 3; t. II, p. 423, 10-11).

...διὰ πάσης τῆς στενῆς διελθόντας ὁδοῦ (Stromates, IV, XXII, 138, 4; t. II, p. 309, 19).

En étudiant le verset précédent nous avons noté l'omission du terme πύλη par Clément: elle se retrouve au verset 14, qui donne la seconde partie du logion sur les deux voies.

La même fidélité au texte court se laisse observer chez les autres Pères qui, avec Clément, omettent πύλη dès le verset 13. Citons: Hippolyte de Rome<sup>1</sup>, le Pseudo-Justin<sup>2</sup>, Origène<sup>3</sup>, Eusèbe de Césarée<sup>4</sup>, saint

27. Cf. la note 23.

28. Voir la note 24.

1. Cf. Commentaire sur le prophète Daniel, I, 18 (p. 30).

2. Quaestiones et responsiones ad Orthodoxos, I, 7-9: Ἐίρηται δὲ ἐν τῇ εἰσαγομένη λατρείᾳ περὶ τῆς τῶν ὀρθοδόξων... Ὅτι στενή καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, καὶ ὄλγοι εἰσὶν οἱ εὐρίσκοντες αὐτὴν (édit. J. C. T. O t t o, t. V, p. 4).

3. Voir Homélie sur le prophète Jérémie, XIV:16: στενή καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν (p. 122, 22); XX, (19) 6 (p. 186, 12s.); XX, (19), 7 (p. 187, 17); Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, XIX (p. 128, 17s.); X, XLIV (p. 223, 20s.); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, XIV, 1: ἐπεὶ στενή καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, καὶ ὄλγοι εἰσὶν οἱ εὐρίσκοντες

Basile<sup>5</sup>, Grégoire de Nysse<sup>6</sup>, Grégoire de Nazianze<sup>7</sup>, le Pseudo-Macaire<sup>8</sup>, Nil d'Ancyre<sup>9</sup>, le Pseudo-Clément<sup>10</sup>, Philon de Carpasium<sup>11</sup>, Didyme l'Aveugle<sup>12</sup>, saint Jean Chrysostome<sup>13</sup>, Tertullien et Cyprien de Carthage<sup>14</sup>, qui s'accordent sur ce point avec les anciennes versions latines, a, K, h, m, ainsi qu'avec les manuscrits 113, 182, 482 et 544. Les écoles de Césarée et de Cappadoce, à notre connaissance, n'ont même connu que le texte court.

En revanche, et comme pour le verset précédant, nous constatons, en Alexandrie notamment et depuis l'époque d'Origène, le texte

αὐτὴν (p. 273, 26s); XV, 2 (p. 406, 16s.); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. 157 (p. 78, 1s.); 467 (p. 193); Commentaire sur la Genèse, XLI, (PG, XII, 132 C); Eclogues sur les Psaumes, XLV, 2 (PG, XII, 1433 A); CXVIII, 32: Ὁδὸς μὲν στενὴ καὶ τεθλιμμένη ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν (c. 1593 C).

4. Voir Commentaire sur les Psaumes, III, 1: καὶ στενὴ καὶ τεθλιμμένη ἐστὶν ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν (PG, XXIII, 92 D); LXVIII, 17-21 (PG, XXIII, 745 D); Eclogae propheticæ, III, V (PG, XXII, 1129 B); Démonstration évangélique, IX, III, 7 (p. 410, 19-20).

5. Voir Homélie sur les Psaumes, XXXIII, 4 (PG, XXIX, 360 A); Commentaire sur le prophète Isaïe, III, 12 (PG, XXX, 309 B); II, 3 (c. 236 C).

6. Cf. De Pauperibus amandis: Στενὴ γὰρ καὶ τεθλιμμένη, φησὶν, ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν... Εἰσεέλθετε γὰρ, φησὶν, διὰ τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης (PG, XLVI, 488 C); à rapprocher De vita Moysis (PG, XLIV, 420 A).

7. Voir Oratio, VII, XXII (PG, XXXV, 785 B).

8. Cf. Homélie, XXVIII, XX: ...ἀλλ' οὐδεὶς αὐτοῖς δώσει ταύτην ἀνευ καμάτου καὶ ἀγῶνος, ἐπειδὴ στενὴ ἐστὶ καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδός. Δι' αὐτῆς τῆς τραχείας ὁδοῦ καὶ διοδεῦσαι χρὴ, καὶ ...εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν (PG, XXXIV, 708 C).

9. Voir Épîtres, I, CCCXXXI (PG, LXXIX, 201 C); De voluntaria paupertate ad Magnam, IX: Εἰ γὰρ κατὰ τὴν Κυριακὴν φωνήν, στενὴ καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν (c. 981 B); Ad monachos adhortatio, 106 (c. 1484 B); à comparer cependant Épîtres, I, CLIX (c. 148 B).

10. Cf. Homélie, XVIII, 17, 3: Εἰσεέλθετε διὰ τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ, δι' ἧς εἰσελεύσεσθε εἰς τὴν ζωὴν (p. 249, 12-13).

11. Voir Enarratio in Canticum canticorum, VII (PG, XL, 44 B); à comparer cependant LXXIII, 2 (c. 77A).

12. Cf. Commentaire sur le prophète Zacharie, IX, 5-8 (t. II, p. 676).

13. Voir Homélie sur l'Épître aux philippiens, XV, 5 (PG, LXII, 249); De beate Abraham, (3 PG, L, 745); Ad stagium ascetam a daemonio vexatum, II (PG, XLVII, 453-4); Commentaire sur l'Épître de saint Jacques, 1, 2 (PG, LXIV, 1040 A); De mutatione nominum, II, 1 (PG, LII, 125); Homélie sur l'Épître aux Hébreux, XXIX, 3 (PG, LXIII, 206); Ecloga de rerum humanarum, XLII, (PG, LXIII, 871); De Lazaro concio, III, 6: ὁ Χριστὸς...ἐπολιρσεν...εἰπών. Στενὴ καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, καὶ ὀλίγοι εἰσὶν οἱ εὐρίσκοντες αὐτὴν (PG, XLVIII, 1000).

14. Voir de Habitu virginum, XXI (PL, IV, 473 B).

long s'affirmer à côté du texte court. Origène, bien qu'il suive le plus souvent le texte court, reproduit une fois du moins le texte long dans son Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu<sup>15</sup>. Témoignent encore du même texte long, sauf Cyrille d'Alexandrie<sup>16</sup>, le Pseudo-Athanasie<sup>17</sup>, et, dans l'École d'Antioche, Théodoret de Cyr<sup>18</sup> et saint Jean Chrysostome<sup>19</sup>.

Notons que l'accord des deux derniers représentants des écoles d'Alexandrie et d'Antioche, à savoir Cyrille et Théodoret, pourrait bien indiquer qu'à partir de la fin du cinquième siècle le texte long a fini par prévaloir.

\*

Au verset 13 Clément substitue *διερχόμενοι εισερχόμενοι* ce qui répond de mieux à *ὁ δόξ*. Il en est de même pour le verset 14, comme le montre la glose de Stromates, IV, XXII, 138: *διὰ πάσης τῆς στενῆς διελθόντας ὁδοῦ*. Sur ce point Clément reproduit une forme traditionnelle du texte puisqu'aussi bien Eusèbe de Césarée utilise lui aussi le participe du même verbe *διύόντες*<sup>20</sup>.

VII, 15

*Λύκους δὲ ἄλλους ἀλληγορεῖ προβάτων κωδίοις ἡμφιεσμένους, τοὺς ἐν ἀνθρώπων μορφαῖς ἀρπακτικοὺς αἰνιττόμενος* (Protreptique, I, 4, 3; t. I, p. 5, 21-22).

*Λύκοι οὗτοι ἄρπαγες προβάτων κωδίοις ἐγκεκρυμμένοι* (Stromates, I, VIII, 40, 5; t. II, p. 27, 1-2).

15. Voir XII, 12 (P. 90, 22-27).

16. Voir Glaphyra sur la Genèse, V, 3 (PG, LXIX, 269 D); Homélie festales, XIX, 2 (PG, LXXVII, 825 B).

17. Voir Epistola ad Castorem, I, 13: *Στενή ἡ πύλη καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδός...* (PG, XXVIII, 868 C). Pour l'autre forme du logion, cf. Confutationes quarumdam propositionem, I: *Στενή καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδός ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν...* (PG, XXVIII, 134I A).

18. Voir Interprétation de l'Épître aux Hébreux, XII, 11 (PG, LXXXII, 773); Épîtres, CIX, (PG, LXXXIII, 1301 D).

19. Cf. la note 13. Pour la forme rivale du texte voir Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XXXVIII, 2 (PG, LVII, 431); XXIII, 5 (c. 314).

Ajoutons que le Pseudo-Chrysostome reproduit de son côté le terme *πύλη*: De tribus pueris, I (PG, LVI, 595); Epistola ad monachos (PG, LX, 752).

20. Voir Eclogae propheticæ, III, V: *ἐπειδὴ στενή καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδός ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, καὶ ὀλίγοι εἰσὶν οἱ διύόντες αὐτήν* (PG, XXII, 1129 B).



La présence du mot  $\kappa\omega\delta\iota\omicron\iota\varsigma$  dans les deux citations fait problème. L'auteur a-t-il reçu l'expression, ou l'introduit-il au contraire comme glose explicative de  $\xi\nu\delta\upsilon\mu\alpha$ ? La tradition manuscrite et patristique est incertaine puisqu'elle atteste tantôt  $\xi\nu\delta\upsilon\mu\alpha$  tantôt  $\delta\acute{\epsilon}\mu\alpha$ <sup>1</sup>. Si nous rangeons à l'avis de tous les exégètes, qui considèrent comme primitif le terme  $\xi\nu\delta\upsilon\mu\alpha$  il s'ensuit que les mots  $\delta\omicron\rho\acute{\alpha}$ <sup>2</sup> et  $\kappa\acute{\omega}\delta\iota\omicron\nu$ <sup>3</sup> qui ne figurent que dans la tradition patristique sont des gloses du terme traditionnel  $\xi\nu\delta\upsilon\mu\alpha$ . Ces variantes s'expliquent dès lors car la fait que les Pères s'attachent surtout à l'idée de la venue des faux prophètes sous un extérieur trompeur. Ceci explique l'emploi des trois termes synonymes —  $\delta\omicron\rho\acute{\alpha}$ ,  $\xi\nu\delta\upsilon\mu\alpha$ ,  $\kappa\acute{\omega}\delta\iota\omicron\nu$ <sup>3</sup>.

Cette explication est d'autant plus certaine pour ce qui est de Clément, que ce dernier emploie le mot  $\kappa\acute{\omega}\delta\iota\omicron\nu$  au Protreptique, II, 28, 2 justement comme explication de  $\xi\nu\delta\upsilon\mu\alpha$ .

$\kappa\acute{\omega}\delta\iota\omicron\nu$  été le terme explicatif de  $\xi\nu\delta\upsilon\mu\alpha$  le plus employé par les Pères. Déjà attestée chez le Pseudo-Ignace<sup>4</sup>, il se retrouve chez Athanase<sup>5</sup>, chez Didyme l'Aveugle<sup>6</sup>, chez Cyrille d'Alexandrie<sup>7</sup>, chez

1. Pour ce terme voir par exemple Justin de Rome, Dialogue avec Tryphon, XXXV, 3 (p. 130); Apologie I, XVI, 13 (p. 37).

2. On lit ce terme chez plusieurs Pères, par exemple chez Irénée de Lyon (op. cit., praefacio (PG, VII, 441 A)); le Pseudo-Ignace (cf. Ad Heronem, II, 1), dans les constitutions Apostoliques (cf. VI, 13) chez Nil d'Ancyre (voir Epîtres, II, CLVI (PG, LXXIX, 273 B)).

3. Voir entre autres Adamantius, op. cit., I, 28 (p. 58, 18). Eusèbe de Césarée, La vie de Constantin, III, LXIII (GSC, t. I, p. 111, 5-8); Athanase d'Alexandrie, Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. 20 (PG, XXVII, 1380 D); Saint Basile, Moralia, XXVI, II (PG, XXXI, 745 B); XXVIII, I (c. 748 AB); LXXII, II (c. 848 B); Grégoire de Nysse, Adversus Apollinarem (PG, XLV, 1124 A); Saint Jean Chrysostome, Expositio in Psalmum, V, 4 (PG, LV, 66); le Pseudo-Chrysostome, De fucienda simulata specie, ac minime vera (PG, XLVIII, 1073); Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur l'Évangile selon saint Luc, V, 42 (PG, LXXII, 604 C); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, VII, 15 (PG, LXXII, 388 A); Théodoret de Cyr, Quaestiones in Leviticum, XI (PG, LXXX, 317 A).

4. Cf. Ad Philadelphienses, II, 2: Πολλοὶ γὰρ λύκοι κωδίοις ἠφιεσμένοι...

5. Voir Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. 19 (PG, XXVII, 1380 D - 1381 A).

6. Voir Commentaire sur la deuxième Epître aux Corinthiens, X, 3: Οὕτω γὰρ γνῶσεσθε τοὺς δορὰν προβάτου... εἶναι πρόβατον μόνον κώδιον... (PG, XXXIX, 1720 CD).

7. Voir Epîtres, XLV, (PG, LXXVII, 229 B).

Eusèbe de Césarée<sup>8</sup>, chez Théodoret de Cyr<sup>9</sup>, enfin chez Epiphane de Salamine<sup>10</sup>.

VII, 16 ... τοὺς ψευδοπροφήτας... ἐξ ἔργων γινώσκεισθαι παρει-  
 (=Lc., VI, 44) λήφασιν (Stromates, II, IV, 35, 1; t. II, pp. 211,  
 24-212, 2).

Καὶ ἡμεῖς μὲν ἐξ ἀκανθῶν τρυγῶμεν σταφυλὴν καὶ  
 σῦκα ἀπὸ βάτων (Pédagogue, II, VIII, 74, 4; t.  
 I, p. 203, 10-11).

La variante clémentine ἐξ ἔργων à la place de ἀπὸ τῶν καρπῶν de Mt. ou ἐκ τοῦ ἰδίου καρποῦ de Lc. est-elle occasionnelle ou offre-t-elle au contraire un caractère, une origine traditionnelle?

Il est certain que la tendance à précier καρπῶν par ἔργων n'est nullement limitée à l'Alexandrin et qu'elle apparaît même antérieure à lui.

Dans la tradition patristique c'est déjà. Le Pasteur d'Hermas qui traitant du discernement à faire de l'ange de la justice et de l'ange du mal, précise qu'on reconnaît ce dernier ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτοῦ, formule qui répond ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτοῦ du texte matthéen<sup>1</sup>. Ailleurs l'auteur utilise la même expression ἀπὸ τῶν ἔργων dans un passage portant directement sur les deux catégories des prophètes<sup>2</sup>.

Même leçon chez Justin de Rome<sup>3</sup>, chez Saint Athanase<sup>4</sup>, chez Saint Jean Chrysostome<sup>5</sup> et, pour en venir aux représentants de la tradition manuscrite, dans la version géorgienne («ab operibus»).

Nous parlerions donc plutôt d'une glose traditionnelle commandée

8. Cf. La vie de Constantin, III LXVI (p. 113, 13s.).

9. Voir Histoire ecclésiastique, I, 19,1 (p. 66, 1).

10. Cf. op. cit., LXXVI, 22, 4 (t. III, p. 369, 15-16).

1. Cf. Mandatum, VI, 2, 2-4 (p. 406s.).

2. Cf. op. cit., XI, 16 (p. 428).

3. Voir Apologie, I, XVI, 13: Πολλοὶ γὰρ ἤξουσι ἐπὶ τῷ ὀνόματι μου, ἐξωθεν μὲν ἐνδεδυμένοι δέρματα προβάτων, ἔσωθεν δὲ ὄντες λύκοι ἀραγαεὶ ἐκ τῶν ἔργων αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτοὺς (p. 37).

4. Voir Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu, fragm. 20 (PG, XXVII, 1380 AB).

5. Cf. Expositio in Psalmum, CXLIII, 4 (PG, LV, 462); à comparer cependant Homélie sur l'Evangile selon saint Matthieu, XLVI, 3 (PG, LVII, 480).

par la parénèse antihérétique. A mesure d'ailleurs qu'on s'éloigne de la littérature subapostolique, d'une imprégnation palestinienne fort sensible, le texte manuscrit et, avec lui, la leçon  $\kappa\alpha\rho\pi\omega\nu$  reprennent tous leurs droits.

\*

Dans la même citation des Stromates, Clément met  $\gamma\iota\nu\omega\sigma\kappa\epsilon\iota\nu$  à la place du composé  $\acute{\epsilon}\pi\iota\gamma\iota\nu\omega\sigma\kappa\epsilon\iota\nu$ . Cette leçon est encore attestée par le manuscrit 543 ainsi que par le Pseudo-Ignace<sup>6</sup>, par le Pasteur d'Herma<sup>7</sup>, par Epiphane de Salamine<sup>8</sup>, par Nil d'Ancyre<sup>9</sup> et au titre glose par Théodore d'Héraclée<sup>10</sup>.

\*

La citation au Pédagogue II, VIII, 74, 4 semble tirée de Lc., VI, 44. D'après le texte courant le verbe  $\tau\rho\gamma\omega\mu\epsilon\nu$  le singulier  $\sigma\tau\alpha\phi\upsilon\lambda\eta\nu$  et l'expression  $\beta\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon$  sont propres à Lc., VI, 44, — Mt. employant au contraire le verbe  $\sigma\upsilon\lambda\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$ , le pluriel  $\sigma\tau\alpha\phi\upsilon\lambda\acute{\alpha}\varsigma$  et le terme  $\tau\rho\iota\beta\acute{\omicron}\lambda\omicron\nu$ .

Cependant la tournure clémentine  $\acute{\epsilon}\xi\ \acute{\alpha}\kappa\alpha\nu\theta\omega\acute{\nu}\ \tau\rho\gamma\omega\mu\epsilon\nu\ \sigma\tau\alpha\phi\upsilon\lambda\eta\nu$  diffère trop de la formule lucanienne  $\acute{\epsilon}\xi\ \acute{\alpha}\kappa\alpha\nu\theta\omega\acute{\nu}\ \sigma\upsilon\lambda\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\upsilon\sigma\iota\nu\ \sigma\omicron\kappa\alpha$  pour ne pas nous faire penser que l'Alexandrin s'inspire également de Mt., VII, 16. Comme dans nombre de citations antérieures, il paraît bien mêler ici encore les parallèles de Mt. et de Lc.

Encore sa formule a-t-elle des analogies du moins partielles en d'autres témoins du texte néotestamentaire.

Le singulier  $\sigma\tau\alpha\phi\upsilon\lambda\eta\nu$  se lit également dans les manuscrits C2, E, G, K, L, M, S, U, V, X, Δ, Π, 13, 69, 124, 346, 543, 28, 157, 565, 700, 892, 372, 1148, 660, 273, dans les versions syriaques, éthiopienne et arménienne, enfin chez Origène<sup>11</sup>, Théodoret d'Héraclée<sup>12</sup>, saint Basile<sup>13</sup>,

6. Cf. Epîtres aux Ephésiens, XIV, 2 (édit. F. X. Funk, t. II, p. 198, 44).

7. Cf. les notes 1 et 2.

8. Voir op. cit., LXXVI, 22, 4 (t. III, p. 369, 14-15).

9. Cf. Epîtres, II, CLVI (PG, LXXIX, 273 B).

10. Cf. op. cit., fragm. 51 (p. 71).

11. Voir Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. 145 (p. 73).

12. Cf. la note 10.

13. Voir Moralia, XXVI, II (PG, XXXI, 745 B); XXVIII, I (c. 748 AB).

Grégoire de Nysse<sup>14</sup>, Théodore de Mopsueste, Tertullien, saint Augustin et Lucifer de Cagliari.

La leçon *τρογῶμεν* (pour *συλλέγουσιν*) se retrouve sous la plume d' Epiphane de Salamine<sup>15</sup>.

En revanche, la substitution de *βάτων* à *τριβόλων* reste sans exemple dans la tradition manuscrite et patristique. Ce trait pourrait bien confirmer l'hypothèse d'une citation que Clément aurait tirée à la fois de Lc., VI, 44 et de Mt., VII, 16.

VII, 21 Οὐ πᾶς ἄρα ὁ λέγων, κύριε κύριε εἰσελεύσεται εἰς τὴν  
 (=Lc., VI, 46) βασιλείαν τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ὁ ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ  
 (Stromates, VII, XII, 74, 7; t. III, p. 53, 27-28).

Τίς οὗτος; ὁ εἰπών· «τί με λέγετε κύριε καὶ οὐ ποιεῖτε  
 τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς μου;» (op. cit., VII, XVI, 104,  
 4; t. III, p. 73, 26-28); voir aussi VII, II, 7, 1; t.  
 III, p. 7, 1-3; *Eclogae propheticae*, 19, 1; t. III, p.  
 142, 4).

Ces citations posent deux problèmes: l'omission de *μοι* et la substitution de *τοῦ θεοῦ* à *τῶν οὐρανῶν* et *τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς*.

L'omission de *μοι* pensons-nous, n'est pas une leçon proprement dite. Elle pourrait bien devoir son origine à une faute de copiste. A l'appui de cette hypothèse témoignent les traditions manuscrite et patristique, qui ignorent l'omission comme le montrent en particulier les citations des Alexandrins<sup>1</sup> des Cappadociens<sup>2</sup> et des Antiochiens<sup>3</sup>.

14. Voir Homélie sur l'Ecclésiaste, II (PG, XLVI, 637 D).

15. Cf. op. cit., LXXVI, 5, 3 (t. III, p. 345, 32-33).

1. Voir par exemple Origène, *Eclogues sur les Psaumes*, IV, 2 (PG, XII, 1136 C); *Commentaire sur l'Evangile selon saint Jean*, XXXII, XI (p. 443, 29s.); le Pseudo-Athanase, *Contra Sabellianos*, 4 (PG, XXVIII, 104 D); Ammonius d'Alexandrie, *Commentaire sur le prophète Daniel*, III, 57 (PG, LXXXV, 1373 C); Saint Cyrille, *Commentaire sur le prophète Isaïe*, XI, 4-5 (PG, LXX, 317 C); *Commentaire sur le prophète Malachie*, II, 8 (PG, LXXI, 627 C); *Commentaire sur l'Evangile selon saint Luc*, VI, 46 (PG, LXXII, 608 A); *Commentaire sur l'Evangile selon saint Jean*, XXIII, XI (p. 443, 30s.).

2. Cf. par exemple Saint Basile, *Prooemium in regulas fusus tractatus* (PG, XXXI, 896 A); *Moralia*, VII, I (PG, XXXI, 712 B); Césaire de Nazianze, op. cit., III (PG, XXXVIII, 1064).

3. Voir entre autres Saint Jean Chrysostome, *De precatione*,

La substitution de τοῦ θεοῦ aux formules τῶν οὐρανῶν et τοῦ πατρός μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς semble bien être, au contraire, une véritable variante textuelle. La tradition manuscrite cite Mt., VII, 21 dans sa forme «matthéenne», que suivent également Justin de Rome<sup>4</sup>, la majorité des Alexandrins<sup>5</sup>, tous les Cappadociens<sup>6</sup> et saint Jean Chrysostome<sup>7</sup>. Toutefois Hippolyte de Rome, dans son Commentaire sur le prophète Daniel, IV, 59, semble bien gloser un texte qui porterait déjà cette leçon. De même, deux siècles plus tard, Cyrille d'Alexandrie, dans son Commentaire sur l'Évangile selon saint Luc, XIII, 26, lit encore εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ au lieu de εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν<sup>8</sup>. Enfin, à cette même époque, Théodoret de Cyr reproduit la clause βασιλείαν τοῦ θεοῦ en trois des quatre citations qu'il donne de Mt., VII, 21<sup>9</sup>.

L'accord de Clément, de Cyrille et de Théodoret témoignerait-il d'une forme particulière du texte, relativement courante en Orient; ou ne tient-il pas plutôt à la tendance fréquente chez les Grecs de «dé-palestinianiser» le texte de Mt?

Quant à la substitution de τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ à θέλημα τοῦ πατρός μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς elle est une particularité de Clément sans exemple dans les tradition manuscrite, et patristique. Elle pourrait bien s'expliquer par le même motif que la lecture τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ.

---

I (PG, L, 778); Homélie sur la Genèse, I, 1 (PG, LIII, 22); II, 2 (PG, LIV, 590); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XXIV, (PG, LVII, 321 et 323); XXV, 1 (c. 323) Homélie sur l'Évangile selon saint Jean, XXXI, 1 (PG, LIX, 175); Homélie sur les Actes des Apôtres, XXIX, 4 (PG, LX, 218); Théodoret de Cyr (voir la note 9).

4. Cf. I Apologie, XVI, 9 (p. 37).

5. Voir la note 1.

6. Cf. la note 2.

7. Voir la note 3.

8. Ἐφη γοῦν· οὐ πᾶς ὁ λέγων μοι, Κύριε, Κύριε, εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ... (PG, LXXII, 780 B); à comparer cependant la note 1.

9. Cf. Interprétation du prophète Ezechiel, XX, 1-4 (PG, LXXXI, 9850-988A); Interprétation du prophète Jérémie, XXII, 16: Τῶ εὐαγγελικῶ τοῦτο ἔοικε λόγῳ· «οὐ πᾶς ὁ λέγων μοι Κύριε, Κύριε, εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ...» (PG, LXXXI, 621 G); Interprétation des Psaumes, CXLIV, 18 (PG, LXXX, 1973 A); à comparer CXXVII, 1 (c. 1893 D).

## CONCLUSION

L'objet de notre recherche reste, avouons-le, des plus limités. Contrairement à notre propos initial, nous n'avons pu étudier toutes les citations matthéennes reproduites par Clément ni, à plus forte raison, l'ensemble de son texte évangélique. Du moins nous a-t-il été possible d'analyser en largeur et en profondeur les citations clémentines de l'une des sections synoptiques qui ont pris sans conteste une place primordiale dans l'oeuvre et dans l'enseignement de l'Alexandrin. Aussi n'est-il pas trop téméraire, pensons-nous, de les tenir pour représentatives des tendances et des traits généraux par où se caractérise le texte néotestamentale de Clément.

Trois faits nous semblent d'une importance majeure à ce point de vue.

Clément est en première ligne le représentant de la tradition catéchétique et culturelle du texte néo-testamentaire; et il l'est, à dire vrai, dans une plus ample mesure que la critique ne l'a reconnu jusqu'à présent. Non seulement il glose le texte matthéen, qu'il hellénise même au besoin, pour l'adapter à ses lecteurs et à son sujet; dans l'ensemble, il rapproche les logia parallèles, il les groupe voire les mêle et les fonde en des formules par divers côtés nouvelles, assez denses et assez fortes pour servir de sommaires à son enseignement catéchétiques. Certes, il en vient à préciser Jésus par saint Paul, l'Évangile par l'Apostolikon. Pareille manière de noter l'unité de la doctrine morale du Christ et de la parénèse spirituelle des disciples n'est pas, cependant, la dominante de son texte. En fait, elle apparaît occasionnelle seulement et n'offre pas encore le relief qu'elle prendra chez les Pères ultérieurs de Cappadoce et d'Antioche par exemple. Son attention porte principalement sur les paroles mêmes de Jésus. Exégète avisé et connaisseur remarquable du milieu palestinien, il en saisit d'emblée les liens et les affinités, ne s'autorisant que de ce critère pour donner une présentation en un sens original des logia. La tendance n'est pas nouvelle. La critique a montré, depuis Harnack, l'usage d'un texte «mixte» ou mêlé à Rome et d'abord en Alexandrie. Le papyrus Egerton 2 et les manuscrits d'Oxyrrhynque sont, on le sait, les témoins égyptiens de ce fait textuel, dont les représentants occidentaux se nomment entre au-

tres Clément de Rome et Tatien. Sans doute, l'auteur des *Stromates* n'a guère subi l'influence du texte tatianique. Il n'en reste pas moins qu'il connaît fort bien le texte «mixte» de Rome et d'Égypte, sur lequel il fonde par principe son enseignement catéchétique. Il n'en est pas seulement le meilleur et, dans ce sens, le dernier témoin dans l'Église d'Orient à maintes reprises, il donne à entendre que la relecture catéchétique du texte néotestamentaire a pris dans l'Église d'Alexandrie du second siècle un développement dont les papyrus d'Oxyrrhynque ne rendent ni l'ampleur ni d'abord le caractère autorisé.

Mais Clément ne reproduit pas seulement la forme catéchétique du texte néo-testamentaire; il en suit aussi la tradition manuscrite, moins harmonisante et déjà plus soucieuse de maintenir les évangiles dans leur teneur primitif. Il y a chez lui de ce fait, et pour le même texte, une dualité de leçons typiques de manière patristique. Elle se retrouvera au reste chez Origène avec un relief encore plus singulier. Chez l'auteur de l'*In Matthaeum* et du *De Principiis* la tradition manuscrite prend le pas sur la lecture catéchétique; chez Clément, au contraire, le texte mêlé tient la priorité sur le texte des manuscrits. Encore les citations de l'auteur offrent-elles au regard de la critique textuelle un intérêt positif à plusieurs points de vue un double point de vue.

*Primo* : Clément est le grand témoin du texte manuscrit en usage dans l'Église d'Alexandrie avant les recensions d'Hésychius et de Pamphile, faites près de trois quarts de siècles après. Or les citations qu'il y puise se signalent par une double parenté: avec le texte dit occidental, attesté en première ligne par les anciennes versions syriaques et latines, et last but not least avec le texte suivi en Palestine et d'une façon plus spéciale avec les citations par Eusèbe de Césarée et Cyrille de Jérusalem. Ce fait, dont nous avons noté les preuves au fil de l'exposé, est d'une portée à n'en guère douter majeure: il indique du moins l'unité foncière de la tradition manuscrite orientale avant l'oeuvre des recenseurs; de plus, il invite à penser que, si corrompu fut-il, le texte antérieur à Hésychius et à Pamphile devait encore présenter nombre des leçons originales, qui disparaîtront dans les recensions ultérieures.

*Secundo* : une ultime constatation, plus particulière, appuie cette déduction. Les convergences, en effet, sont relativement fréquentes entre les citations de l'Alexandrin et celles de Justin, antérieur — de très peu, il est vrai — à la grande corruption du texte néotestamen-

taire durant la seconde moitié surtout du deuxième siècle chrétien. Assurément, elles ne portent dans l'ensemble que sur des éléments secondaires du Discours matthéen et elles ne mettent point en cause la substance même du premier évangile. Elles suffisent, pourtant, à montrer que Clément témoigne encore de la forme première du texte de Mt., et dans une mesure plus ample que la critique ne l'a noté. Mieux, elles autorisent du moins l'hypothèse que le travail de « correction » littéraire que dénote le texte des manuscrits a dû être en gros l'oeuvre des divers recenseurs qui, aux approches du quatrième siècle, ont voulu « restaurer » le texte du Nouveau Testament.